

à l'empereur qui récompense les vainqueurs Lei Yeou-tchoung et Yang Houai-tchoung.

Les Houei Ho, inquiets de Li Ki-ts'ien, cherchèrent à pousser l'empereur à lui faire la guerre, offrant de joindre leurs troupes aux forces chinoises (1001); leur ambassade ne pouvait plus mal tomber : l'empereur, d'humeur essentiellement pacifique, s'occupait de la mise en réforme des trop nombreux fonctionnaires à charge à l'État; on en supprima en effet plus de 195,800 tant de guerre que de lettres.¹

Li Ki-ts'ien, désigné également sous le nom de TCHAO PAO-KI, témoignait de sa reconnaissance à l'égard des Chinois qui l'avaient si généreusement pardonné de ses trahisons, en continuant ses expéditions incessantes de pillage dans les provinces septentrionales de l'empire. L'empereur envoya TCHANG TSI-HIEN faire une enquête sur ses agissements; Tchang prétendit que Ling Wou étant trop à l'écart, ne pouvait être défendu et devait, par conséquent être abandonné; un autre fonctionnaire, HO LEANG, qui se trouvait sur les lieux, déclara au contraire, que la ville était protégée par les montagnes qui l'environnaient et devrait être garnie de troupes, qu'en aucun cas Ling Wou ne devait être abandonné aux Tartares. Tchen Tsoung, perplexe, envoya à Ling Wou, WANG TCHAO avec pleins pouvoirs et, ce qui valait mieux, 60,000 cavaliers et fantassins. Cependant Li Ki-ts'ien mettait les T'ou Fan dans ses intérêts et venait attaquer Ling Tcheou dont le gouverneur PEI TSI se faisait tuer vaillamment sur la brèche. Maître de cette ville, le vainqueur en change le nom en celui de Si P'ing fou, la ville de la Paix d'Occident (1001). D'autre part, le chef des Tartares de Lou kou, PAN LO-TCHE fit l'offre, qui fut acceptée, de réunir ses troupes à l'armée impériale pour lutter contre Li Ki-ts'ien; on lui donna le titre de gouverneur-général de Sou Fang. Pan Lo-tche ayant réussi à faire croire à Li Ki-ts'ien, aveuglé par son orgueil, qu'il reconnaissait sa domination, marcha contre lui à la tête de 60,000 hommes; Li Ki-ts'ien, attaqué à l'improviste, fut mortellement blessé; il n'avait que quarante-

1. MAILLA, *l. c.*, p. 141.